



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

L'APPROCHE de la nouvelle année apportant souvent beaucoup d'embarras pour le choix des cadeaux que désirent se procurer les personnes éloignées de Paris, nous joindrons, dans nos premiers Numéros, divers échantillons des étoffes les plus nouvelles, et en même tems les plus propres à satisfaire toutes les convenances. Nous réunirons des tissus pour bals, soirées et négligés, en indiquant le prix, les aunages et toutes les conditions pour les faire parvenir. Le texte du journal comprendra toutes les explications sur l'emploi, les nuances et les dispositions des dessins de chaque échantillon.

—Il vient de paraître, aux magasins Sainte-Anne, une superbe étoffe pour robe de soirée, qui est d'un genre qui ne ressemble à aucune autre nouveauté. C'est un satin surnommé *Pompadour*, et qui rappelle merveilleusement la richesse des anciens costumes, jointe à la perfection d'exécution qui distingue les modes d'aujourd'hui. Ce satin offre diverses

nuances de fond ; mais on remarque surtout celui couleur oreilles-d'ours, à colonnes brochées en soie jaune d'or, qui produisent à la lumière l'effet d'une broderie d'or. Cette étoffe est tout-à-fait convenable pour robes de cour.

— Une autre nouveauté charmante est le *satin-blonde*. Ce sont des dessins, guirlandes ou bouquets de blonde brochés en soie blanche sur du satin rose, bleu, lilas ou autres nuances. Ces dessins, travaillés très-légèrement et formant relief, donnent l'aspect d'une blonde posée sur une robe de satin.

— La *gaze-blonde*, en toutes nuances, forme d'admirables toilettes de bal. Ce sont de charmans dessus de blonde conservés au mat sur des fonds si légers et si diaphanes, qu'il semblerait que l'étoffe est découpée et se soutient comme par enchantement. Un semé de fleurs de marguerites, ayant tous les intervalles entre les feuilles et les fleurs remplis par une gaze plus transparente que le tulle, et qui détachait parfaitement les bouquets, nous a paru tout ce que l'on pouvait créer de plus joli.

— Les coiffures sont si variées cet hiver, qu'on ne peut conclure si la mode est de les avoir hautes ou basses, à l'anglaise ou à la chinoise. Chacun adopte ce qui lui va. Mais on remarque que la préférence est accordée aux coiffures élevées. On voit beaucoup de touffes rejetées très en arrière près des oreilles et tombant à moitié des joues. Ce genre rappelle beaucoup les coiffures de la cour de Louis XIV.

— On emploie beaucoup de petites guirlandes ou cordons de fleurs qui traversent le front et viennent former un second tour au-dessus des touffes de cheveux et entourent le bas des coques.

— On place de côté une seule petite plume qui retombe comme celles que l'on voit sur les chapeaux.

— Dans les coques de cheveux et même dans les touffes, on entremêle des fleurs de diverses espèces, que l'on place de manière à bien accompagner la figure. Les unes tombent très-près de la joue, les autres s'élèvent en aigrette. On natte des géranium, des roses, des hyacinthes, des oreilles-d'ours, etc.

— Une jolie coiffure était toute composée, avec des branches de pois de senteur qui étaient placées sur le côté en double fusée, dont une s'élevait et l'autre s'inclinait.

— Avec les coiffures de bal on porte toujours des ferronières.



Une Journée

Aux Eaux de Baden en 1832.

Le crieur de nuit n'a pas encore cessé son chant monotone, que déjà le bruit commence dans les rues de Baden. C'est surtout dans les hôtels qu'on est réveillé dès le point du jour; de tous côtés les portes s'ouvrent et se ferment avec fracas; l'un, affublé de sa robe de chambre à ramages, descend pour prendre son bain; l'autre va, la canne à la main, parcourir les montagnes voisines; celui-ci crie après les domestiques pour avoir ses habits; celui-là, à peine éveillé, sonne à coups redoublés pour qu'on lui apporte du thé; des ordres donnés dans toutes les langues se croisent et se confondent, de sorte que tout le monde appelle et que personne n'est servi.

Les bains pris, et les verres d'eau avalés, la matinée est employée à visiter ces environs de Baden, si délicieux; les ruines pittoresques du vieux château, Gerodsau et sa cascade, la tour isolée d'Iburg, attirent les pas des nombreux promeneurs.

De retour à midi, à peine a-t-on le tems de s'habiller et d'aller prendre place à l'une de ces nombreuses tables d'hôte que l'on sert à une heure précise. Ce n'est pas l'une des choses les moins amusantes de Baden, que ces tables entourées de cent convives de toutes les nations de l'Europe. C'est la véritable sainte-alliance des peuples; le Belge sert le Hollandais; le Russe est à côté du Polonais, et le Français lorgne la sentimentale Anglaise, dont le mari vide une bouteille de Bordeaux avec le grave conseiller aulique de quelque principicule allemand.

Le repas terminé, on se retrouve dans l'allée de Lichtental; cette allée est chaque soir le rendez-vous de toute la société brillante de

Baden : les rapides équipages et les chevaux fougueux se succèdent ; en voyant passer ces élégantes Parisiennes et ces héros de la mode qui viennent se remettre aux eaux , des fatigues de l'hiver , ou pourrait se croire au bois de Boulogne. Humble piéton , je m'assieds sur un de ces bancs qui bordent le chemin ; prenez place à côté de moi , et regardons passer ensemble cette foule bruyante ; je tâcherai de vous expliquer les masques.

Par où commencer ? au milieu de tous ces équipages qui se suivent sans interruption , calèche française , landau prussien , drouski russe , tandem anglais , que sais-je enfin ? Voitures de toutes couleurs et de toutes formes , depuis le rapide tilbury rasant le chemin comme une hirondelle , jusqu'au gothique équipage allemand , dont les chevaux , pauvres bêtes ! ont à peine la force de traîner une baronne surannée.

Voici d'abord venir le prince Émile de Hesse , suivi de son Mameluck à costume éclatant ; ce prince Émile , que Napoléon voulait faire roi de Prusse ; mais , par malheur , sa journée n'a pas réussi cette fois !..... Gare ! voilà la princesse Sophie qui s'avance sur nous à bride abattue ; comme elle est déjà loin l'impétueuse amazone !... Ce piéton qui se promène tranquillement en fumant sa pipe , c'est Spindler le romancier , l'auteur du *Juif* , de l'*Elixir du Diable* , et de plusieurs autres ouvrages qui ont une grande réputation en Allemagne , et qui commencent à être connus en France..... Plus loin , M. Lafont , notre célèbre violon , donne le bas à M^{me} Jacotot , peintre distinguée... Voici M. Anatole Demidoff , galopant à la portière de cette calèche qui renferme de jolies Françaises..... Encore des cavaliers qui passent ; en voyant ces tailles si cambrées , on n'a pas besoin de demander si ce sont des chambellans d'Allemagne... Que cette voiture roule avec vitesse ; cependant on a su reconnaître le prince Léon de Rohan et M. de Cossé-Brisac... Mais on pourrait se croire dans la rue de Varennes ; tenez , ils sont suivis de MM. de Pymorant , de Larochehoucauld , de Girardin , etc. ; car , ne vous l'ai-je pas dit , Baden est un petit Coblenz , on n'y voit que des réfugiés ; c'est à Baden que cette année les Carlistes se sont donné rendez-vous pour former leurs plans de campagne.

Mais cette maudite politique qui se glisse partout , allait nous empêcher de voir passer ces trois dames en deuil qui s'avancent à pied , l'une d'elles est déjà d'un certain âge , mais tous ses traits ont un air de bonté ; les deux autres sont jeunes et jolies , c'est la princesse Stéphanie et ses filles ; quoique marchant seules et sans suite galonnée ,

tout le monde les salue avec empressement, et surtout les Français, qui savent l'attachement que la princesse porte à son ancienne patrie.

A peine le soleil a-t-il disparu de l'horizon, qu'un théâtre ouvre ses portes aux amateurs qui veulent jouir de la musique d'Auber et de Rossini, car, chose singulière! je n'ai pas vu représenter un seul opéra de compositeur allemand; bien que ce fût une troupe allemande qui jouât à Baden, la musique française se faisait seule entendre; Auber est l'auteur chéri de tout ce pays, et même à Manheim comme à Mayence, à Darmstadt comme à Trèves, les régimens ne règlent leurs pas que sur les motifs de *Fra-Diavolo* et de *la Muette*.

Le spectacle terminé, les salons de la maison de conversation voient affluer une foule nombreuse; les tables de rouge et noir, les roulettes sont environnées de joueurs qui viennent tenter la fortune. Tous les yeux sont fixés sur le tapis vert, et dans les salles de jeu, rien ne trouble le silence religieux, si ce n'est la voix monotone des croupiers, ou le bruit crépissant du rateau qui ramasse l'argent des dupes.

C'est une compagnie qui tient la ferme des jeux; chaque année elle paie cinquante mille francs au grand-duc de Baden pour avoir ce privilège, et les baigneurs laissent ordinairement cent cinquante mille francs dans ce tripot que l'on ne devrait pas tolérer. Ce qui me surprit ce fut de voir la quantité de femmes qui entourent continuellement les tables de jeu; la plupart d'entre elles étaient encore assez jeunes et assez jolies pour n'être pas obligées d'aller chercher leurs émotions au trente-et-quarante; on souffrait à voir ces figures qui n'auraient dû que sourire, se contracter par le dépit de la perte. Un funeste événement qui a eu pour scène la même ville de Baden devrait leur servir d'exemple.

Il y a peu d'années, une jeune femme appartenant à une famille honorable d'Angleterre, s'approcha un soir d'une de ces tables de jeu; soit curiosité, soit désœuvrement, elle eut la fantaisie de jouer et risquer une faible somme, elle perdit; voulant regagner son argent, elle joua et perdit de nouveau; le lendemain et les jours suivans elle s'acharna à poursuivre une chance plus favorable; peu à peu elle vendit ses bijoux, et toujours le même malheur la poursuivait. Bientôt elle se trouva sans argent et sans moyen de s'en procurer. Dans l'hôtel qu'elle habitait se trouvait un Français qui avait dix mille francs en or dans son secrétaire; égarée par sa fatale passion, et voulant la satisfaire à tout prix, la malheureuse vola cet or... Son crime ayant été découvert, voulant échapper à l'opprobre qui l'attendait, elle s'empoisonna la

même nuit, et expira au milieu des plus cruelles souffrances, en avouant son vol et en maudissant le jeu qui l'y avait entraîné.

Du reste, en 1832, la fortune n'a pas toujours été favorable aux fermiers des jeux; l'électeur de Hesse-Cassel, entre autres joueurs, a gagné 32,000 fr. dans une séance; puis le lendemain, noble prince, il s'est enfui avec son butin.

Mais quittons la roulette et passons dans la salle de danse, là du moins les femmes savent encore sourire. C'est plaisir que de voir se succéder la contredanse, la walse, le galop, au son d'une musique harmonieuse comme savent la faire les Tyroliens; c'est plaisir que de voir passer en tournoyant toutes ces femmes jeunes et jolies, folâtres et rieuses; ces Anglaises aux yeux noirs, au port de reine, ces blondes Allemandes si amoureuses de leur walse nationale; ces gracieuses Françaises toujours si coquettement bien mises.

Au milieu de ces plaisirs le tems s'écoule rapide, bientôt arrive minuit, l'heure du repos; les mères prudentes ont déjà enveloppé d'un schall épais les épaules des jeunes danseuses qui se récrient de partir si vite; bientôt le salon est désert, et chacun va goûter un sommeil qui ne sera plus troublé que par le cri monotone du Nactwachther, qui vous invite à dormir en paix.

(CABINET DE LECTURE.)



ALBUM.

Reine, Cardinal et Page, tel est le titre heureux du nouvel ouvrage représenté avec le plus grand succès, au théâtre du Vaudeville. L'auteur, M. Ancelot, a été nommé au milieu des applaudissemens les plus vifs et les plus légitimes. On a reconnu à l'élégance et à la richesse du dialogue, au fini des scènes, à l'odeur littéraire répandue sur toute la pièce, la plume savante et spirituelle à laquelle le théâtre de la rue de Chartres doit tant et de si fructueux succès. C'est un gracieux tableau du règne de Louis XIII, dans lequel l'auteur, avec l'art le plus parfait, nous montre, aux prises, la coquetterie d'une femme et l'astuce d'un prêtre, déjouées par l'amour d'un jeune page. La femme, c'est la reine Anne d'Autriche : le prêtre, c'est Richelieu. M^{lle} Brohan, comédienne du plus haut mérite, a enlevé tous les suffrages, elle a saisi avec bonheur toutes les nuances de son rôle. Elle a été très-bien secondée par Fontenay, qui se met au premier rang par la manière distinguée avec laquelle il a représenté le Cardinal, et naguères Charles IX, dans les *Jours Gras*. Adrien a bien compris et bien rendu le personnage du brillant Buckingham. Émile Taigny a donné au page une physionomie mélancolique et vraie. Une sarabande, exécutée avec ensemble, a été vivement applaudie. Tout Paris rendra encore une fois visite au théâtre du Vaudeville.

— M. de Pradel est à la mode ; la foule se presse à ses soirées de la rue Chantereine ; l'une des dernières a été surtout heureuse pour le célèbre improvisateur.

La majorité de l'assemblée avait décidé que le sujet de la tragédie serait *Urbain Grandier*.

On sait qu'Urbain Grandier, chanoine de Loudun, réunissant aux agrémens de la figure les talens de l'esprit, et surtout celui de la chaire, excita l'envie des moines, la haine de Richelieu, et l'admiration, nous dirons plus, le saint amour des Ursulines. Ne pouvant ternir son éloquence et lui en faire un crime, on s'en prit à ses galanteries vraies

ou supposées ; on persuada aux nonnes qu'elles étaient possédées du malin esprit dont Urbain était prosélyte ; bref, il fut accusé de sorcellerie et brûlé vif.

M. de Pradel a traité avec un talent supérieur ce sujet difficile, quoique dramatique ; il était vraiment en verve, et tout en imprimant à son action une marche rapide et claire, il laissait échapper de ces vers passionnés, de ces expressions hardies, qui ne peuvent être que le résultat de l'inspiration instantanée.

Annonces.

AVIS AUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. — De toutes parts on fait tant d'éloge des compositions vraiment parfaites de feu le savant pharmacien *Husson C^{***}*, que nous nous plaisons comme les plus distingués journaux de Paris, à contribuer à les faire connaître ; l'une, nommée **EAU PHÉNOMÈNE**, arrête la chute des cheveux, les fait épaissir et croître, les préserve de blanchir et de se décolorer, même dans l'âge le plus avancé ; l'autre, **SPÉCIFIQUE PHÉNIX**, autorisé du ministre de l'intérieur, comme reconnu pour calmer de suite les douleurs si aiguës des cors, oignons, durillons et œils de perdrix, les fait fondre sans les sentir nullement. Le pot est de 3 fr. ; le flacon de l'Eau Phénomène, 5 fr. ; et la demi-bouteille, 15 fr. *Ils se trouvent au Havre, chez Mme V^e Husson C^{***}, rue Saint-Louis, n° 7, et chez le Concierge de son ancienne demeure, à Paris, rue Meslay, n° 30 ; les moindres envois que l'on y fait sont d'une demi-douzaine.*

Ces deux spécifiques sont assurément placés au premier rang des heureuses découvertes qui honorent le monde savant, ils sont inimitables et incorruptibles. On doit se méfier des contrefaçons. (AFFRANCHIR.)

— **L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS** réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté, elle raffermi et rafraîchit la peau, la préserve des rides, des impressions de l'air, de la poussière des bals et des spectacles, sans avoir les inconvénients, soit des corps gras, qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte, qui dessèchent la peau. Parfaite pour les yeux, la barbe, les dents, elle tient l'haleine fraîche. L'usage journalier de cette eau, est un puissant préservatif contre l'air contagieux. Les flacons de l'**EAU DE NINON** ont toujours figuré dans les cadeaux de noces et de jour de l'an. Un Prospectus accompagne chaque flacon, dont l'étiquette porte les lettres initiales de la personne du propriétaire : **F. R. D. L.**, pour prévenir les contrefaçons. Cette Eau se vend au seul dépôt *rue du Helder, n° 1, chez M^r Sellier-Meslin, à la Mère-de-Famille.*

On fait des envois à l'étranger et dans les départemens. — Les demandes franco.

Le **PETIT COURRIER DES DAMES** paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50 c. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

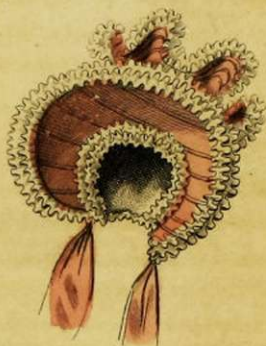
On s'abonne au Bureau du **PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L.**, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

A ce Numéro est jointe la planche 937.

PARIS. — Imprimerie de **DONDEY DUPRÉ**, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Modes de Paris.



1



2



3



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra
 1. Chapeau en satin rouge 2. Turban en Velours ou satin 3. Fichu en Mousseline
 des M^{rs} de M^{me} Lavigne B^{te} Sévigné M^{me} d. Sac à fermoir et Sac à
 ceinture en Velours des M^{rs} de M^{me} Pophin rue neuve Vivienne N.º 3.

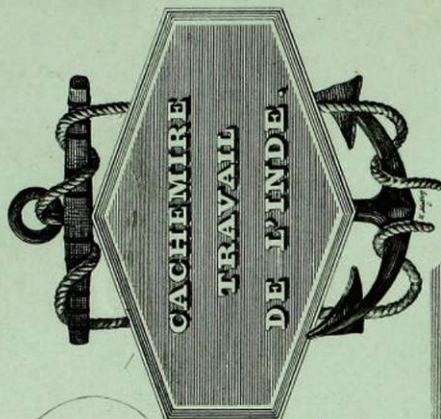
A LA CARAVANE



**CACHEMIRES
TERNAUX
LAGORCE.**

Rue Richelieu

Nº 82



**CACHEMIRES
TRAVAIL
DE L'INDE.**

Au coin de celle Trévise.

J.B. BROUSSE

Marchand d'Etoffes de soie et Grandes Nouveautés.

GRAND ASSORTIMENT DE CACHEMIRES DES INDES.

Modes de Paris.

N^o 937.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de Velours Redingote en Satin garnie de Martre confectionnée
chez M^{lle} Popelin rue neuve Vivienne N^o. 3.